

Daniel TOUCANNE

Après " À FLEUR DE PEAU "

Monsieur Victor
ou
l'indicible tourment



Nouvelle

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-9271-2

© Daniel TOUCANNE

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Présentement

C'est de mon beau-père que nous détenons cette maison, une maison bourgeoise, assurément. Mon beau-père, Edmond D'Arcanges l'avait lui-même reçue de ses parents, qui eux-mêmes en avaient héritée. Nous sommes la quatrième génération à y résider. Peut-être la cinquième ? Une jolie maison, avec un étage et des mansardes, tant coté cour que coté jardin. Devant, face au perron de pierre, la cour d'honneur, comme aime à la nommer Rose. Elle exagère un peu, Rose, on fait tout juste le tour de la fontaine en voiture ! Et à l'arrière du bâti-

ment, le potager, le chenil, quelques remises encombrées de ce que nous ont légué nos ascendants. Une maison que Rose ne quitterait pour rien au monde, dit-elle.

Rose, elle exagère toujours un peu...

Rose D'Arcanges.

Seconde fille d'Edmond D'Arcanges et de Bérengère Rosemont du Puits, son épouse. Des gens respectables et respectés. Edmond, élu et réélu maire de la commune, en 1945 et 1953. Haut la main. Qui aurait osé le défier sur son territoire ?

Je ne connaissais Rose que depuis cinq semaines quand elle m'a présenté à ses parents. J'ai été ébloui, carrément ! Mon milieu modeste en prenait un coup ! Cette jolie demeure, avec la petite pelouse et la fontaine, accueillante à souhait. Des gens charmants, prévenants, me faisant visiter toute la maison dès la première rencontre. Deux domestiques, pour la cuisine et le jardin. Du bien au soleil, des hectares de terre, quatre fermes

louées à des métayers, qu'on irait visiter quand vous reviendrez, n'est-ce pas, Victor ?

- Bien sûr, Madame D'Arcanges.

- Allez, jeune homme, vous pouvez bien m'appeler Bérengère, désormais ! Et vos parents, que font-ils ? continue sur le même ton Madame D'Arcanges.

- Ma mère travaille depuis longtemps dans une pharmacie, à Lorient.

- Et votre père, que fait-il ?

- Il n'est plus là, malheureusement...

- Malheureusement ? Que lui est-il arrivé de si malheureux , dites-moi ?

- Je veux juste dire qu'il est décédé !

- Ah oui, oui, bien sûr... Et vous, Victor, je peux vous appeler Victor, n'est-ce pas ? Vous faites quoi dans la vie, Victor ?

- J'ai mon diplôme de médecin généraliste, Madame !

- Vos parents ont pu vous payer de telles études ! Ils ont dû s'endetter, non ? Vous avez votre propre cabinet, Victor ?

- Non, pas encore. Je suis en stage avec le docteur Triviens.

Monsieur D'Arcanges paraît au salon alors que Madame D'Arcanges continue de m'interroger.

- Bonjour Victor ! me lance-t-il joyeusement. Bienvenue dans cette maison. Je vois déjà que notre chère Rose a fait le bon choix. Je suis sûr que vous serez le gendre parfait ! Nous allons immortaliser ce moment !

Rose est déjà partie à la cuisine, pour demander à Éléonore d'apporter de quoi trinquer pour célébrer cet événement. Personnellement, je trouve que cet accueil prend une dimension un peu exagérée, que tout cela va un peu vite ! Je ne connais Rose que depuis huit semaines ! Je n'ai pas encore mis ma mère au courant de cette rencontre avec Rose que je suis déjà fiancé ! Bigre, comment vais-je éventuellement pouvoir sortir de cette situation !

Nous trinquons avec force bulles et petits gâteaux, enfoncés dans les fauteuils de cuir dont j'aurais mille peines à m'extraire !

Rose n'a bien sûr d'yeux que pour moi, et elle répond bien souvent à ma place aux questions que m'adresse sa mère. Nous sommes, Rose et moi, le centre d'intérêt de cet après-midi là, dans le salon feutré de Monsieur et Madame D'Arcanges.

Je dois me résoudre à partir, la tête me tourne un peu quand je me lève, le champagne de Monsieur D'Arcanges est diablement bon, frais juste comme il faut. Je me suis servi assez largement dans les assiettes de petits gâteaux, pour me remplir l'estomac, afin justement d'éponger un peu l'alcool ! J'espère ne pas être passé pour un impoli ?

- Tes parents sont charmants ! avouais-je à Rose sur le pas de la porte, au moment de partir.

- Tu en aurais douté, Victor ? me demande-t-elle, avec une mimique que je ne lui connaissais pas encore !

- Bien sûr que non ! répliquais-je vivement. Je suis certain que je m'entendrai bien avec eux !

- Embrasse-moi ! me demande Rose avant que je ne descende la première marche du perron.

Je l'embrasse avec fougue, puis nous nous quittons.

Janvier 1943

J'avais tout juste terminé mes études de médecine, j'étais en stage dans un cabinet médical, dans lequel exerçait un confrère, près de la retraite. Le docteur Triviens, un grand bonhomme pas toujours de bonne humeur !

Ce soir là, il m'avait laissé seul pour finir de voir les derniers patients qui poireautaient encore dans la salle d'attente.

- Des habitués, me dit-il. Ils savent mieux que moi où ils ont mal, vous renouvez leur ordonnance, et vous ajoutez ce qu'ils

vous réclament, ils seront heureux ! Et guéris, ajoute-t-il.

J'avais vu le tout dernier patient quand, par précaution, je jetais un œil dans la salle d'attente avant de fermer le cabinet. Une jeune femme attendait là, sagement.

- Bonsoir Mademoiselle ! Vous aviez rendez-vous, ce soir ?

- Non ! me répond-t-elle avec assurance.

- Mais alors, qu'est-ce qui vous amène ici ? Cela ne peut pas attendre à demain ? Allez, entrez !

Je lui demande les raisons de sa venue, elle me dit souffrir de maux de ventre, depuis plusieurs jours.

- Je vais regarder cela, défaites-vous et allongez-vous sur la table d'examen.

Alors qu'elle s'exécute, je lui demande ses nom et prénom.

- Françoise Quéméné, me répond-elle.

- Êtes-vous déjà venue à ce cabinet ?

- Non, jamais !

Je l'examine alors avec soin, prenant sa tension, écoutant sa respiration, puis je palpe son abdomen afin de tenter de comprendre les maux qui la font souffrir. C'est alors qu'elle plaque ses deux mains sur les miennes, qu'elle les guide fermement vers son pubis, et plus loin encore. Je n'ai pas la force ni le désir de lui résister. Je prends soin de fermer la salle d'examen à clé, puis je me laisse aller à ses caresses, sans arrière-pensées aucune. Mes mains mettent ses sens en émoi, et nous faisons l'amour là, sur la table d'examen, sans plus de façons.

Revenus de nos ébats, elle me dit qu'elle souhaite me revoir très vite. Je lui demande son adresse mais elle me dit préférer revenir en fin de journée au cabinet, comme ce soir. Je lui mets alors un rendez-vous à 19 heures 30, dans 48 heures, pour des douleurs abdominales !

Elle me quitte alors, non sans m'avoir de nouveau embrassé avec passion. Rose revient alors dans mes pensées, brutalement. J'ai un peu de peine à réaliser la situation, tout étourdi de cette aventure autant délicieuse qu'imprévue. Et qui va se répéter, puisque rendez-vous est pris sous 48 heures !

Je quitte alors le cabinet, puis rentre chez ma mère. Mon père n'est plus de ce monde depuis déjà plusieurs années, la tuberculose l'a emporté au début 39. Ce départ lui a évité de connaître la guerre dont nous ne sommes pas encore sortis. Lorient souffre encore des bombardements, heureusement, nous vivons à l'est du Blavet, un peu moins exposés.

J'annonce l'événement à ma mère :

- Tu sais, maman, j'ai trouvé une fille sympathique, elle m'a invité chez elle avant-hier...

- C'est bien ça ! me répond-t-elle gaiement. Comment se prénomme-t-elle ?

- Rose ! Comme une rose !
- Et ses parents, à Rose, que font-ils ?
- Ce sont de gros propriétaires, mais ils sont gentils, tu sais, maman...
- L'un n'empêche pas l'autre ! Et tu la connais depuis combien de temps ? ajoute-t-elle.
- Presque deux mois...
- Et dans la vie, elle fait quoi, cette Rose ? continue-t-elle.
- Elle suit des études de notariat, même si c'est difficile pour l'instant, forcément...
- Ils demeurent où, ces gens là ?
- Du côté de Hennebont.
- Tu ne m'as pas dit son nom de famille, à cette Rose ?
- D'Arcanges, Rose D'Arcanges, maman, tu connais ? Edmond D'Arcanges, et son épouse, Bérengère Rosemont des Puits...enfin, quelque chose comme cela...

- Eh bien, tu vises haut, mon fils ! s'exclame-t-elle. Je ne connais pas ces gens là, non....Tu te prépares là une bonne situation ! Mais je ne suis pas sûre que ton père aurait aimé te voir fréquenter ces gens-là...

- Maman, je t'interdis !

Maman a sûrement raison, mon père n'aurait pas apprécié. Je l'imagine bien s'exclamant ainsi :

- Des notables ! Mon fils, où mets-tu les pieds ? Ils vivent, où, dans un château ?

- Une grosse maison, oui. Ils ont deux domestiques, un jardinier et une cuisinière.

- Du terrain, des fermes ?

- Oui, quatre fermes, des métayers...

- Cette Rose là, elle est née avec une cuillère d'argent dans la bouche ! ironiserait-il. Il faut donc qu'ils soient bien riches pour payer du monde à balayer leurs allées de jardin et à leur essuyer la bouche !

Vrai qu'il n'aurait pas eu tort, mais
Rose m'aimait tellement, que pouvais-je
dire ?

Avril 1963

- Dites-moi, Rose, vous avez embauché une deuxième domestique ?

- Mon pauvre Victor, savez-vous que Marguerite va bientôt prendre sa retraite ! Non bien sûr ?

- Et c'est pour la remplacer que vous avez embauché cette jeune femme ?

- Vous avez tout compris, on ne peut rien vous cacher, Victor !

- Moquez-vous ! Et comment se prénomme-t-elle ?

- Marie-Sidonie ! Nous l'appellerons Marie !

- Et comment a-t-elle appris qu'une place était à prendre ici ?

- Par sa mère, qui est elle aussi domestique...

- Son nom de famille, dites-moi ?

- Son nom ne vous dira rien, certainement...Quéméné ! Alors ? Ce nom vous dit quelque chose, Victor ? Un nom très commun dans la région...

- Non, finalement... bien que ce nom ne me soit pas inconnu, mais je n'en dis pas davantage !

C'est Rose qui gère la maison, son personnel, les enfants. Elle gère aussi son patrimoine, les quatre fermes et les métiers. Et elle le fait très bien.

Moi, mes malades occupent la plus grande partie de mon temps. La mairie aussi, en temps que premier magistrat. J'ai été élu lors des municipales de mars 1959, voilà trois